

Édition avec dossier

Marivaux

L'Île des esclaves

Présentation
de Florence Magnot-Ogilvy



NOUVEAUX
PROGRAMMES 1^{RE}

GF

Marivaux

L'Île des esclaves

À la suite d'un naufrage, le noble Iphicrate et son serviteur Arlequin échouent sur une étrange terre, où les rôles sont inversés entre maîtres et valets.

En transformant le théâtre en une île utopique, Marivaux met en scène de nouveaux rapports sociaux, fragiles et ambigus, où se reflètent tous les paradoxes de la société des Lumières. Dénonciation de la cruauté des puissants, *L'Île des esclaves* (1725), pièce exubérante qui oscille entre la facétie parodique et la gravité philosophique, est un petit bijou qui n'a pas fini de dévoiler ses secrets.

Dossier

1. Lectures et mises en scène de *L'Île des esclaves*
2. Images du valet au XVIII^e siècle
3. Mésalliances
4. Îles et utopies
5. Comédie et philosophie : les germes de la subversion

Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie et lexique de Florence Magnot-Ogilvy

Texte intégral

En couverture :

Illustration

de Virginie Berthemet

© Flammarion



Flammarion

L'île des esclaves

*Du même auteur
dans la même collection*

LA DISPUTE. LES ACTEURS DE BONNE FOI. L'ÉPREUVE.
LA DOUBLE INCONSTANCE (édition avec dossier).
LA FAUSSE SUIVANTE. L'ÉCOLE DES MÈRES. LA MÈRE CONFIDENTE.
LES FAUSSES CONFIDENCES (édition avec dossier).
L'ÎLE DES ESCLAVES. LE PRINCE TRAVESTI. LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD (édition avec dossier).
JOURNAUX (2 vol.).
LE PAYSAN PARVENU.
LA VIE DE MARIANNE.

MARIVAUX

L'Île des esclaves



CHRONOLOGIE

PRÉSENTATION

NOTES

DOSSIER

LEXIQUE

BIBLIOGRAPHIE

de Florence Magnot-Ogilvy

GF Flammarion

Florence Magnot-Ogilvy, agrégée de lettres et ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, est professeure de littérature française du XVIII^e siècle à l'université Rennes-II. Elle est notamment l'auteur de *La Parole de l'autre dans le roman-mémoires. 1720-1770* (Peeters, 2005) et a dirigé *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne : une « dangereuse petite fille »* (Classiques Garnier, 2014).

© Flammarion, Paris, 1999.

Édition corrigée et mise à jour en 2017 ; rééd. 2020.

ISBN : 978-2-0815-1635-9

SOMMAIRE

CHRONOLOGIE 6

PRÉSENTATION 15

L'Île des esclaves

DOSSIER

1. Lectures et mises en scène de *L'Île des esclaves* 95
2. Images du valet au XVIII^e siècle 107
3. Mésalliances 119
4. Îles et utopies 124
5. Comédie et philosophie : les germes
de la subversion 130

LEXIQUE 141

BIBLIOGRAPHIE 143

C	1680	Fondation de la Comédie-Française. Les Comédiens-Italiens s'installent à l'hôtel de Bourgogne.	
H	1683	Installation de la cour à Versailles.	
R	1684	Les Comédiens-Italiens sont autorisés à jouer en français. Naissance de Watteau.	
O	1688	La Bruyère, <i>Les Caractères</i> .	Naissance à Paris de Pierre Carlet de Chamblain (qui portera le pseudonyme de Marivaux à partir de 1715), fils de Nicolas Carlet, fonctionnaire dans l'administration de la marine, et de Marie-Anne Bullet.
N	1689	Naissance de Montesquieu.	
O	1691	Racine, <i>Athalie</i> .	
L	1692	Gabriel de Foigny, <i>Les Aventures de Jacques Sadeur</i> .	
O	1694	Naissance de Voltaire.	
G	1697	Les Comédiens-Italiens sont chassés de Paris sur ordre du roi. Naissance de l'abbé Prévost.	

- 1701** Début de la guerre de Succession d'Espagne (qui durera jusqu'en 1714).
- 1707** Naissance de Goldoni.
Lesage, *Crispin rival de son maître*.
- 1709** Lesage, *Turcaret*.
Florent Carton Dancourt, *Les Agioteurs*.
Décret interdisant tout langage parlé sur les théâtres de la Foire.
- 1710** Tyssot de Patot, *Voyages et Aventures de Jacques Massé*.
Inscription à l'École de droit de Paris.
- 1711** Ouverture du salon de Mme de Lambert.
Marivaux fréquente le salon de Mme de Lambert où il côtoie Fontenelle, La Motte...
- 1712** Naissance de Rousseau.
Première comédie de Marivaux, *Le Père prudent et équitable*, en un acte et en vers, donnée dans un théâtre de société à Limoges. Approbation de *Pharsamon ou les Nouvelles Folies romanesques* (roman parodique qui ne sera publié qu'en 1737).
- 1713** Lesage écrit, pour les théâtres de la Foire, *Arlequin invisible* et *Arlequin roi de Serendib*.
Naissance de Diderot.
Publication de deux romans : *Les Effets surprenants de la sympathie*, *La Voiture embourbée*, et d'un récit : *Le Bilboquet*.

[...]

Présentation

Qualifiée de « petit bijou » par un lecteur de l'époque¹, *L'Île des esclaves* est encore aujourd'hui considérée comme une « petite » pièce de Marivaux tant par ses étroites dimensions (un acte, onze scènes) que par sa marginalité au sein de l'œuvre. Les contemporains ont surtout souligné sa composition serrée, ses morceaux de bravoure harmonieusement disposés et ses belles « finitions ». On s'intéresse davantage de nos jours à son contenu idéologique. Que l'on souligne ses qualités formelles ou le message moral qu'elle est censée délivrer, c'est cependant toujours la *netteté*, du trait ou du propos, que l'on évoque. Petite pièce en un acte, forcément rapide et stylisée, *L'Île des esclaves* pourrait n'être qu'une charge légère et acérée contre le manque d'humanité des maîtres dans un système hiérarchisé. S'arrêter à ce constat serait en faire une lecture bien partielle, qui ne tiendrait compte que du contenu idéologique exhibé, en négligeant les aspérités et les zones d'ombre d'un texte aux dysfonctionnements multiples.

La perspective politique et sociale renvoie à cette part de l'œuvre de Marivaux moins connue que les « grandes » pièces au cadre vraisemblable, mais tout aussi représentative. Adversaire déclaré du clan des Philosophes, Marivaux a pourtant réfléchi aux mêmes questions, mais dans une perspective plus proche de celle des moralistes et de la philosophie classiques. *L'Île des*

1. La Barre de Beaumarchais. Il est frappant de voir que les commentaires sur les mises en scène modernes recourent au même champ lexical du poli et du précieux pour décrire la pièce...

esclaves est dans la ligne du Marivaux moraliste des *Journaux*, à côté de deux autres utopies, *L'Île de la raison* et *La Colonie*, auxquelles on peut ajouter l'expérimentation philosophique plus tardive de *La Dispute*. Pièce « sociale », parce qu'elle met explicitement l'accent sur les relations de pouvoir à l'intérieur du système social, *L'Île des esclaves* n'est pas pour autant une pièce à thèse, car son message n'est pas donné, mais à déchiffrer. La mise en cause de la hiérarchie et la dénonciation de la cruauté et de la vanité des puissants aboutissent à un réaménagement de l'ordre antérieur, mais la catharsis, ou purgation des passions, ne vient pas tout résoudre, et des notes discordantes subsistent jusqu'à la fin. Cette ambivalence mal résolue permet de comprendre les jugements polémiques et contradictoires portés à diverses époques par des critiques qui lisent cette pièce à travers le filtre de telle ou telle idéologie : pièce révolutionnaire, réactionnaire, marxiste, humaniste chrétienne, conservatrice... Cette extrême division de la critique est révélatrice d'un mode de fonctionnement spécifique : une oscillation entre deux pôles, tant en ce qui concerne le genre (comédie/utopie), le ton (comique/sensible), l'idéologie (progressiste/conservatrice), le point de vue (celui des maîtres/celui des esclaves), le parti pris esthétique (la suggestion/le didactisme). *L'Île des esclaves* réalise le rêve de tout faire figurer et d'être à plusieurs endroits en même temps, faisant feu de tout bois et usant à la fois de la charge de la caricature et de la ténuité de l'esquisse.

À mettre d'emblée l'accent sur les vertiges herméneutiques, on risque fort de négliger une donnée pourtant fondamentale : il s'agit d'un spectacle usant de procédés destinés à frapper et à émouvoir un public. Objet théâtral surprenant, la pièce perd pourtant de son caractère insolite si l'on rappelle qu'elle est aussi le produit d'une époque et qu'elle surgit à un moment riche en expérimentations artistiques et en nouveautés : la France des années 1720.

CONTEXTE : LES ANNÉES 1720

LA RÉGENCE ET SES RUPTURES

La Régence ne dure que huit ans (1715-1723), mais c'est une période de transition qui porte en germe les réflexions et les préoccupations des Lumières. La fin du règne de Louis XIV avait été considérablement assombrie par les difficultés économiques, les défaites militaires, une crispation religieuse et morale, un raidissement, enfin, du pouvoir politique. L'arrivée au pouvoir de Philippe d'Orléans en 1715 marque le début d'une période de libéralisation des mœurs. Certes, la « fête » de la Régence est rapidement suivie d'une reprise en main politique et économique, mais son influence sur les esprits ne s'éteint pas en 1723. Libertine et séduisante, la Régence contraste avec la période précédente dont elle se démarque bruyamment et spectaculairement¹. Représentative des ruptures affichées avec le passé, l'expérience financière de Law reflète l'esprit nouveau.

Le « système » de Law

Le succès et la banqueroute du système de Law frappèrent profondément l'imagination des contemporains. Le projet audacieux et visionnaire de l'Écossais John Law visait à lancer une souscription pour créer une banque centrale qui aurait fait circuler du papier-monnaie. Dans un premier temps, il remporta un succès considérable, les particuliers s'arrachèrent les actions et des fortunes colossales se bâtirent en quelques heures. Mais le système s'emballa et son effondrement en 1720 entraîna la ruine de nombre de particuliers².

1. Les historiens ont plutôt tendance aujourd'hui à souligner les limites de ces ruptures et, au contraire, la fondamentale continuité avec ce qui précède, mais le fantasme a la vie dure.

2. Moins nombreux cependant qu'on l'a dit. En outre, ces ruines particulières allèrent de pair avec, d'une part, un enrichissement global

Marivaux, à un moment où s'érigent des fortunes colossales, se lance dans l'aventure spéculative et y investit une grande partie de son bien. La banqueroute ébranle sérieusement ses finances et il doit désormais écrire pour vivre. De tels revirements de fortune ne sont certes pas nouveaux, et l'argent était déjà un thème récurrent des comédies de la fin du XVII^e siècle, avec notamment la satire des fermiers généraux (*Turcaret* de Lesage date de 1709), mais l'épisode frappe les esprits par le caractère spectaculaire et totalement arbitraire des changements de situation qu'il a provoqués, et il donne à réfléchir sur les caprices du destin et la façon d'envisager la valeur d'un homme.

Les caprices de la fortune et le type du parvenu

Ces brusques revers de fortune sont les signes les plus visibles d'une évolution générale de la société vers une plus grande mobilité. La littérature se fait l'écho de ce début de mise en cause de la place assignée à chacun dans l'édifice social en prenant pour héros des individus en devenir qui menacent la stabilité de l'ordre, autrement dit des parvenus. Marivaux a souligné le phénomène à maintes reprises dans son œuvre. Ses deux grands romans-mémoires sont deux récits d'ascension sociale : *La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu*¹ racontent d'incroyables promotions sociales. Dans ses journaux et dans son théâtre, les thèmes du parvenu et des jeux de rôles sociaux sont très souvent abordés : nobles ruinés en quête d'argent, paysans et bourgeois enrichis², parvenus reniant leurs origines³, mésalliances reviennent constamment.

du royaume au terme du « système » et, d'autre part, des cas d'ascension sociale au moins aussi importante.

1. Publiés respectivement par parties de 1731 à 1741 pour le premier, et de 1733 à 1735 pour le second, tous deux inachevés.

2. *L'Héritier de village* (1725).

3. Cf. *Le Spectateur français*, 14^e feuille (2 janvier 1723) : un père abandonné par son fils enrichi : « L'argent fut employé selon ses vues : elles réussirent même au-delà de ses espérances. Le voilà puissant », in

Dans *L'Île des esclaves*, le renversement de l'ordre établi est thématiqué et radicalisé par une transposition dans un apologue philosophique, une utopie¹, fondés sur le principe de l'inversion des valeurs. L'inversion a une fonction expérimentale, c'est une épreuve à laquelle on soumet les personnages. À la différence des pièces « réalistes », où ce sont le travestissement et l'argent qui créent de façon plus ou moins imprévisible du « jeu » dans l'édifice social, le jeu de rôles a ici le caractère mécanique et institutionnel du carnavalesque pur. L'inversion, traduction d'une évolution économique et sociale, est prise au sens littéral et systématisée. Le trait est plus appuyé.

FANTAISIES ET EXPÉRIMENTATIONS THÉÂTRALES

Au XVII^e siècle, les Comédiens-Italiens avaient été promus « comédiens du Roi » par Louis XIV et avaient investi l'hôtel de Bourgogne, où ils donnaient des pièces très libres de ton sans s'embarrasser des règles du théâtre classique ni des bienséances. Lorsque, le 14 mai 1697, les Italiens sont chassés de Paris sur ordre du roi, pour s'être moqués, dans une pièce, de madame de Maintenon, l'esprit du Théâtre-Italien se perpétue sur les scènes de province et à Paris sur les tréteaux et les théâtres de la Foire.

Remontant au Moyen Âge, la Foire rassemble à l'origine marchands, colporteurs et spectacles de rue (monstres d'ours, acrobates, jongleurs, etc.). Deux grandes foires se tiennent périodiquement à Paris : la foire Saint-Germain (l'hiver) et la foire Saint-Laurent (l'été). Le

Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, éd. F. Deloffre et M. Gilot, Garnier, 1969, p. 189.

1. Marivaux explore d'autres modalités de l'utopie dans ses deux autres « îles » : *L'Île de la raison* (1727) et *La Colonie* (1750) – version abrégée et remaniée d'une pièce en 3 actes originellement intitulée *La Nouvelle Colonie ou la Ligue des femmes* –, dans lesquelles on retrouve à l'œuvre le motif de l'inversion des valeurs.

[...]

L'Île des esclaves

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE
REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
LE 5 MARS 1725
PAR LES COMÉDIENS-ITALIENS

PERSONNAGES

IPHICRATE
ARLEQUIN
EUPHROSINE
CLÉANTHIS
TRIVELIN
Des habitants de l'île.

La scène est dans l'Île des esclaves.

*Le théâtre représente une mer et des rochers d'un côté,
et de l'autre quelques arbres et des maisons.*

Scène première

IPHICRATE *s'avance tristement sur le
théâtre avec ARLEQUIN.*

IPHICRATE, *après avoir soupiré.*

Arlequin ?

ARLEQUIN, *avec une bouteille de vin*¹
qu'il a à sa ceinture.

Mon patron.

IPHICRATE

Que deviendrons-nous dans cette île ?

ARLEQUIN

Nous deviendrons maigres, étiques, et puis morts de
5 faim : voilà mon sentiment et notre histoire.

IPHICRATE

Nous sommes seuls échappés du naufrage ; tous nos
camarades ont péri, et j'envie maintenant leur sort.

ARLEQUIN

Hélas ! ils sont noyés dans la mer, et nous avons la
même commodité².

IPHICRATE

10 Dis-moi : quand notre vaisseau s'est brisé contre le
rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le temps de se
jeter dans la chaloupe ; il est vrai que les vagues l'ont
enveloppée, je ne sais ce qu'elle est devenue ; mais peut-
être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque
15 endroit de l'île, et je suis d'avis que nous les cherchions.

1. La bouteille de vin est l'un des attributs traditionnels du person-
nage d'Arlequin dans la *commedia dell'arte*.

2. *Commodité* : équivaut ici à « possibilité », « opportunité ».

ARLEQUIN

Cherchons, il n'y a pas de mal à cela ; mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau-de-vie : j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà ; j'en boirai les deux tiers, comme de raison ¹, et puis je vous donnerai le reste.

IPHICRATE

20 Eh, ne perdons point de temps, suis-moi, ne négligeons rien pour nous tirer d'ici ; si je ne me sauve, je suis perdu, je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'Île des esclaves.

ARLEQUIN

Oh, oh ! qu'est-ce que c'est que cette race-là ?

IPHICRATE

25 Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent,
30 ou de les jeter dans l'esclavage.

ARLEQUIN

Eh ! chaque pays a sa coutume ; ils tuent les maîtres, à la bonne heure, je l'ai entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.

IPHICRATE

Cela est vrai.

ARLEQUIN

35 Eh ! encore ² vit-on.

1. Arlequin commence à mettre en pratique des règles nouvelles de justice.

2. *Encore* : du moins (sens restrictif). Cette réplique marque le début du processus de dissolution du lien maître/esclave.

IPHICRATE

Mais je suis en danger de perdre la liberté, et peut-être la vie ; Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre ?

ARLEQUIN, *prenant sa bouteille pour boire.*

Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.

IPHICRATE

40 Suis-moi donc.

ARLEQUIN *siffle.*

Hu, hu, hu.

IPHICRATE

Comment donc, que veux-tu dire ?

ARLEQUIN, *distrain, chante.*

Tala ta lara.

IPHICRATE

Parle donc, as-tu perdu l'esprit, à quoi penses-tu ?

ARLEQUIN, *riant.*

45 Ah, ah, ah ! Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ; je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.

IPHICRATE, *à part les premiers mots.*

(Le coquin abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes.) Arlequin, ta gaieté ne vient pas à
50 propos, marchons de ce côté.

ARLEQUIN

J'ai les jambes si engourdis.

IPHICRATE

Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN

Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

IPHICRATE

55 Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens ; et, en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.

ARLEQUIN,
*en badinant**¹

Badin*, comme vous tournez cela.

60

(Il chante.)

L'embarquement est divin
Quand on vogue, vogue, vogue,
L'embarquement est divin
Quand on vogue avec Catin².

IPHICRATE,
retenant sa colère.

65 Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN

Mon cher patron, vos compliments* me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là, et le gourdin est dans la chaloupe.

IPHICRATE

Eh, ne sais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN

70 Oui ; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ; s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge³.

1. Les astérisques renvoient au Lexique en fin de volume.

2. Évocation du thème de l'embarquement pour Cythère. Le prénom féminin populaire Catin, diminutif de Catherine, se charge peu à peu de la nuance de « fille légère » pour finir par devenir un synonyme de « prostituée » à la fin du XVIII^e siècle.

3. *Je m'en goberge* : je m'en moque.

IPHICRATE, *un peu ému.*

75 Mais j'ai besoin d'eux, moi.

ARLEQUIN, *indifféremment.*

Oh, cela se peut bien, chacun a ses affaires ; que je ne vous dérange pas.

IPHICRATE

Esclave insolent !

ARLEQUIN, *riant.*

80 Ah, ah ! vous parlez la langue d'Athènes, mauvais jargon que je n'entends plus.

IPHICRATE

Méconnais-tu¹ ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

ARLEQUIN, *se reculant d'un air sérieux*².

Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le pays
85 d'Athènes, j'étais ton esclave, tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort : eh bien, Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu
90 penseras de cette justice-là, tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable, tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si
95 Adieu, mon ami, je vais trouver mes camarades et tes maîtres. (*Il s'éloigne.*)

1. *Méconnaître* : 1) ne pas connaître ; 2) agir et parler comme si l'on ne se souvenait plus de son premier état. « Il est devenu si superbe qu'il méconnaît ses parents » (*Dictionnaire de l'Académie*).

2. Cette didascalie est très importante car elle matérialise le double statut de la tirade d'Arlequin, quelque peu décrochée par rapport au reste.

[...]

DOSSIER

- 1 — *Lectures et mises en scène
de L'Île des esclaves*
- 2 — *Images du valet au XVIII^e siècle*
- 3 — *Mésalliances*
- 4 — *Îles et utopies*
- 5 — *Comédie et philosophie :
les germes de la subversion*

UNE LECTURE DE 1730 : LA BARRE DE BEAUMARCHAIS

* *On n'y apprécia pas beaucoup le Divertissement final (cf. p. 92) qui représentait des esclaves brisant leurs chaînes...*

L'accueil de la pièce fut mitigé à la cour*, mais elle fut très bien reçue du public comme en témoignent les dix-neuf représentations successives. Elle fut régulièrement reprise à la Comédie-Italienne jusqu'en 1742, puis de 1754 à 1761. Les premiers comptes rendus louent avant tout ses qualités formelles et sa variété de tons. La Barre de Beaumarchais s'enthousiasme pour *L'Île des esclaves*¹ qu'il résume dans la quatorzième de ses *Lettres sérieuses et badines* :

Cette comédie me paraît un petit bijou. Iphicrate petit maître et Euphrosine Coquette sont jetés par la tempête dans une île gouvernée par des esclaves fugitifs. Selon les lois de la colonie, on ôte la liberté à ces deux malheureux, et on affranchit au contraire Arlequin et Cléanthis, leurs domestiques. Ceux-ci devenus les maîtres, en font par ordre du magistrat des portraits ridicules, et il faut qu'Iphicrate et Euphrosine conviennent que ces portraits sont ressemblants. Voilà déjà des *mortifications bien*

1. Il lut la pièce dans le *Recueil du Nouveau Théâtre-Italien* qui parut chez Briasson en 1730.

dures. Mais comme en les leur faisant essayer, on ne se propose que de les corriger de leurs défauts, et surtout de leur inhumanité envers ceux qui les servent, ils n'en sont pas quittes pour ces premières épreuves. Ils ont encore le *déplaisir* de voir Arlequin et Cléanthis leur donner des ordres extravagants. Pour le coup *Iphicrate succombe à son malheur*, Arlequin s'attendrit, il demande pardon à son maître, Cléanthis en fait autant de son côté, enfin on les renvoie libres tous les quatre. Si je vous connais bien, mon cher monsieur, les huit premières scènes auront beau vous divertir, vous aimerez encore mieux les pleurs délicieuses que vous arracheront les sentiments généreux qui brillent dans les trois dernières scènes¹.

Cette citation suggère trois commentaires :

Le pôle Iphicrate/Arlequin bénéficie de toute l'attention au détriment des personnages féminins (ce déséquilibre était déjà perceptible dans le compte rendu du *Mercur de France* d'avril 1725 : « Euphrosine et Cléanthis, qui ont fait naufrage avec Iphicrate et Arlequin, jouent à *peu près* le même rôle dont on vient de parler »). Fidèle à la logique de ce premier choix, le commentateur fait des plaintes d'Iphicrate, étrangement prises au sérieux, l'unique cause du renversement de situation.

Le résumé donne d'autre part l'impression d'une étanchéité entre les

1. *Lettres sérieuses et badines sur les ouvrages des savants et toutes sortes de sujets*, La Haye, Jean Van Duren, 1730, t. III, lettre XIV, p. 268. C'est nous qui soulignons.

deux couples, et retranche de la pièce toute idée de transgression de la frontière sociale : les projets amoureux des esclaves sont ainsi pudiquement désignés comme des « extravagances », et la scène VIII entre Arlequin et Euphrosine n'est pas même mentionnée. Cette scène charnière, le moment clé de la « surprise » du sentiment, est occultée par un critique tout occupé à montrer que le mécanisme « fonctionne » symétriquement, au prix d'une éviction totale de la dimension du désir.

Enfin, le contraste des tons, les « sentiments généreux » mis en scène et les « pleurs délicieuses » sont particulièrement loués dans les commentaires de l'époque, témoignant par là d'un début d'évolution du goût vers le sentiment et le pathétique larmoyant. Mais cette « sensibilité » reste étroitement liée à un mécanisme d'identification qui fait compatir ce lecteur aux malheurs d'Iphicrate, parce que c'est à Iphicrate qu'il s'identifie. Autrement dit, *La Barre de Beaumarchais* reçoit la pièce à partir de la position du maître, sans qu'on puisse absolument exclure cependant une pointe d'ironie à l'égard des maîtres ridiculisés.

Le résumé de *La Barre de Beaumarchais* nous éclaire sur deux points : sur la puissance du dispositif en diptyque de Marivaux, qui incite le lecteur à « forcer » la symétrie de l'ensemble en occultant au besoin ce qui ne rentre pas dans le système (le désir des esclaves, la dupli-

[...]

DE L'ESCLAVE AU VALET : ASSERVISSEMENT OU SERVICE ?

* « Tu es né, tu as été élevé avec moi dans la maison de mon père, le tien y est encore ; il t'avait recommandé ton devoir en partant. »

La vision paternaliste qui sous-tend le discours d'Iphicrate à Arlequin dans la scène IX* établit une analogie entre le valet et l'esclave antique, lequel appartenait à la maison. Dans *Les Devoirs des maîtres et des domestiques*, l'abbé Claude Fleury se fait le porte-parole d'une morale chrétienne qui reprend les termes de l'Évangile en les adaptant à peine au contexte contemporain :

Tant que le domestique est en service, le maître lui doit trois choses : la subsistance, l'occupation et la correction. C'est ce que dit l'écriture : le pain, la correction et le travail pour l'esclave. Ajoutons au pain la récompense, pour nos serviteurs qui sont tous libres. Ces trois choses sont également nécessaires¹.

D'après l'auteur, les domestiques doivent d'ailleurs s'estimer heureux... de n'être pas des esclaves et d'être mieux traités par leurs maîtres chrétiens que les malheureux à qui saint Paul prêchait la soumission.

1. Abbé Claude Fleury, *Les Devoirs des maîtres et des domestiques*, 1^{re} édition, 1688 ; rééd. Amsterdam, E. Roger, 1710, p. 17.

Ce que répète inlassablement ce texte de « propagande » destiné aux domestiques, c'est la nécessité d'une soumission absolue à leurs maîtres, car c'est sur elle que repose l'équilibre de la société :

« Vous avez été appelés au service de Dieu en étant esclaves ; ne vous en mettez point en peine. Que chacun demeure en l'état où il a été appelé. » C'est la règle que nous donne saint Paul (I, Cor, 7, 20-21) pour nous faire entendre que la religion chrétienne ne change rien à l'ordre de la société civile ni à la différence des conditions, parce que c'est la Providence divine qui a établi ces différences (Rom, 13, 1-7) ¹.

De là à justifier les humiliations subies par les domestiques sous prétexte qu'elles leur ouvrent les portes du ciel, il n'y a qu'un pas :

Ils sont continuellement dans l'occasion de pratiquer l'humilité : rendant toutes sortes de services jusques au plus bas ; n'étant jamais ni loués ni flattés mais au contraire méprisés et maltraités, souvent pour de petits sujets. C'est de quoi acquérir de grands trésors de vertu. Tout cela bien considéré, j'estime que les serviteurs sont tout au moins aussi heureux que les maîtres : ou plutôt qu'ils ne sont pas plus malheureux, puisqu'il n'y a point de vrai bonheur à chercher en cette vie ².

De tels traités de propagande ont été parodiés et moqués, notamment par Jonathan Swift dans des « Instructions

1. *Ibid.*, p. 65.

2. *Ibid.*, p. 71.

aux domestiques » qui ne prêchent pas la soumission :

Viellir dans les fonctions de valet de pied est le plus grand de tous les déshonneurs ; c'est pourquoi, quand vous voyez passer les années sans espoir d'une place à la cour, d'un commandement dans l'armée, d'une promotion au grade d'intendant, d'un emploi dans la finance (ces deux derniers ne s'obtiennent qu'en sachant lire et écrire), sans espoir d'enlever la nièce ou la fille de votre maître, je vous recommande expressément de partir sur les grands chemins, c'est le seul poste honorable qui vous reste ; vous y rencontrerez beaucoup de vos anciens camarades, vous y vivrez une vie courte et bonne jusqu'à votre dernier jour, pour lequel je veux vous donner quelques instructions. Mon dernier avis est relatif à la conduite que vous devez tenir lorsque vous serez pendu ¹.

Le fonctionnement de la dénonciation d'un système inégal est plus complexe chez Marivaux. S'il présente, comme Swift, l'aliénation sociale plus comme une dégradation que comme un « supplément d'âme », en revanche les discours édifiants du dénouement se rapprochent plus de la conception chrétienne d'un Fleury qui reconnaît la validité de la hiérarchie tout en la replaçant dans une perspective plus vaste. Dans *L'Éducation d'un prince*, dialogue entre un précepteur, Théophile (littéralement : qui aime Dieu), et [...]

1. J. Swift, « Instructions aux domestiques », fragment d'un traité parodique inachevé, *Manuel de conversation polie*, 1745, in *Œuvres*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 1278-1279.

LEXIQUE

B

BADIN : adjectif et substantif désignant une personne ou une attitude folâtre, peu sérieuse.

BADINER : dire des choses d'un air fin et plaisant (Furetière).

C

COMPLIMENTS : paroles civiles, obligeantes, prononcées en témoignage de respect ou d'affection. *Sans compliments* : sans détour, franchement.

CONDITION : 1) état d'un homme considéré par rapport à sa naissance, rang social. Employé absolument « condition » peut signifier « noblesse » : *un homme de condition* = un noble ; 2) domesticité. *Être en condition, changer de condition, trouver une condition, être hors de condition* au sens d'emploi de domestique.

CONNAÎTRE : au XVIII^e siècle, le terme avait une plus grande extension qu'aujourd'hui et signifiait notamment : 1) reconnaître ; 2) discerner, distinguer.

CONTENTER, CONTENT(E) : satisfaire, satisfait(e).

D

DIANTRE : juron, exclamation qui vient de la transformation par euphémisme de « diable ».

E

ÉTOURDI : 1) qui agit sans considérer ce qu'il fait ; 2) profondément étonné, embarrassé.

F

FORTUNE : sort, destinée.

FRIPON : 1) fourbe, malhonnête, malicieux ; 2) agicheur, coquet, connotations égrillardes ; se dit communément d'une jeune personne qui a l'air coquet et éveillé (*Acad.*).

G

GAILLARD : bien portant, en bonne santé, dispos.

H

HONNÊTE : 1) vertueux, conforme à l'honneur et à la

BIBLIOGRAPHIE

I. ÉDITIONS DU THÉÂTRE COMPLET

- MARIVAUX, *Théâtre complet*, éd. Henri Coulet et Michel Gilot, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993-1994, 2 vol.
- MARIVAUX, *Théâtre complet*, éd. Frédéric Deloffre et Françoise Rubellin, Bordas, « Classiques Garnier », 1989, 2 vol.

II. SUR LE THÉÂTRE AU XVIII^e SIÈCLE

- ATTINGER, Gustave, *L'Esprit de la commedia dell'arte dans le théâtre français*, Librairie théâtrale, 1950 ; rééd. Genève, Slatkine Reprints, 2010.
- BARIDON, Michel, et JONARD, Norbert (éds), *Arlequin et ses masques*, actes du colloque franco-italien de Dijon, 5-7 septembre 1991, Éditions universitaires de Dijon, 1992.
- BLANC, André, *et al.*, *Maîtres et valets dans la comédie française du XVIII^e siècle*, Ellipses, « Résonances », 1999.
- BOURQUI, Claude, *La Commedia dell'arte : introduction au théâtre professionnel italien entre le XVI^e et le XVIII^e siècles*, SEDES, « Questions de littérature », 1999.
- COURVILLE, Xavier DE, *Un apôtre de l'art du théâtre au XVIII^e siècle : Luigi Riccoboni dit Lelio*, Droz, 1943 et 1945, 3 vol. ; rééd. Librairie théâtrale, 1958 ; Genève, Slatkine Reprints, 2013.
- LAGRAVE, Henri, *Le Théâtre et le public à Paris de 1715 à 1750*, Klincksieck, 1972.
- LARTHOMAS, Pierre, *Le Théâtre en France au dix-huitième siècle*, PUF, « Que sais-je ? », n° 1848, 1994 [1980].
- LURCEL, Dominique (éd.), *Théâtre de foire au XVIII^e siècle*, UGE, « 10/18 », 1983.